

Robert Crosbie
DANS LES DÉBUTS

Lettre I

Ce n'est pas sérieux d'accepter des révélations sur simples oui-dire. Elles ne procurent aucune connaissance, alors que c'est justement de connaissance réelle dont chacun a besoin. Des phrases et des formules toutes faites ne sont que des paroles et non des critères de vérité.

La Théosophie est ici-bas pour offrir à chacun les moyens qui lui permettront d'acquérir la connaissance lui-même. Son étude et sa mise en pratique sollicitent le jugement et le discernement latents dans l'être humain.

La Vérité n'est pas un homme, ni un livre, ni une doctrine. La nature de la Vérité est *universelle*. Il s'avère que ceux qui la possèdent à un degré quelconque appliquent l'universalité dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions. Leurs efforts sont accomplis pour l'humanité, sans distinction de sexe, de croyance, de caste ou de couleur. On ne les trouvera jamais parmi ceux qui prétendent être les porte-paroles élus de la Divinité et qui exigent les hommages de leur prochain : la véritable Fraternité inclut aussi bien le moins développé que le plus élevé. Nous devons nous efforcer d'aider *tous ceux* qui sont en quête de vérité. Notre valeur et notre aide dans ce grand travail dépendront exactement de notre motif, de notre jugement et de notre comportement.

Le désir sincère et chaleureux de rendre notre vie bienfaisante pour notre prochain sera ressenti par ceux qui sont réceptifs — peu importe s'ils sont peu nombreux. Il se peut que par leur intermédiaire d'autres personnes s'éveillent à leur tour. L'effort et le sacrifice produiront le résultat final, cependant dans notre zèle, il serait sage d'observer ce qu'ont fait les Maîtres et ce qu'ils font encore, d'année en année et d'âge en âge. Ils font ce qu'ils peuvent faire, quand ils le peuvent et comme ils le peuvent — en accord avec la loi cyclique. Ils conservent la connaissance acquise et *attendent*. Connaissant cela et agissant en conséquence, il n'y a plus de place en nous pour le doute *ou* le découragement. La Théosophie est pour ceux qui en *ressentent le besoin*. Nous devons tenir bon, attendre et travailler pour ces quelques âmes sincères qui saisiront le plan et serviront la Cause. Beaucoup ont des oreilles si lasses ou bien une attention si dispersée, qu'aucune répétition, aussi fréquente soit-elle, ne peut les toucher. Cependant, la Théosophie doit être présentée continuellement pour tous ceux qui veillent écouter. C'est la tâche que nous nous sommes fixée, nous inspirant de l'exemple d'H.P. Blavatsky et de W.Q. Judge pour les moyens, les méthodes et la manière. Imitons-les et accomplissons ainsi leur œuvre dans un esprit similaire.

« L'arche » de la Théosophie a été jetée au-dessus de l'abîme des croyances et du matérialisme. Quelques personnes ont découvert où subsiste un pilier sur une rive ou sur l'autre. D'autres ont trouvé des « pierres » qui viennent de l'arche, mais la « clef de voûte » a été « rejetée » à cause de sa forme irrégulière — comme dans l'histoire de la tradition maçonnique ancienne. Mais il faut se souvenir aussi que vint un moment où la pierre rejetée devint la « pierre angulaire » parce qu'on avait découvert qu'il s'agissait de la « clef de voûte ». De tout temps, il y eut ceux qui possédaient la connaissance de la clef de voûte, mais c'était un petit nombre et leurs voix ne furent pas entendues parmi les clameurs et des prétentions de ceux qui n'avaient trouvé que des fragments de l'arche et qui désiraient être admis. Alors, le petit nombre a dû « travailler, observer — et attendre », sachant que l'histoire se répète et qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

L'allégorie de la Tour de Babel s'applique aux temps présents. Tout est en pleine confusion, chacun parle son propre charabia — et personne n'écoute. J'ai dit « personne », cependant il y en a quelques-uns, un petit nombre se rend compte que rien de toutes ces choses n'apporte la connaissance. Tout ce que l'on peut faire consiste à laisser briller la lumière de telle manière que

ceux qui le désirent puissent la rechercher et semer donc pour des moissons futures. Sans la Réincarnation, ce serait une tâche sans espoir. Ainsi donc, le grand effort doit être dans le sens de la promulgation des principes fondamentaux de l'Unité, de la Fraternité, de Karma et de la Réincarnation.

Lettre II

Dans le travail que nous avons entrepris ensemble « notre » échec ou « notre » succès importe peu. Notre but a été, et sera, que le Travail continue. Chacun de nous peut donner le meilleur de lui-même dans cet effort ; le reste est entre d'autres mains plus fortes. Il se peut que ce « meilleur » ne soit pas excellent, mais si le motif est présent, le simple fait de tenir bon, dans certains cas, peut-être une victoire, car là où n'existe pas d'armée régulière, il faut apprendre l'art de combattre ; les recrues doivent aller au combat et les aînés doivent enseigner et guider les plus jeunes. Nous faisons notre meilleur travail lorsque nous sommes le plus fortement harcelés et éprouvés, n'ayant d'autre souci que celui de rester en état de poursuivre le combat.

C'est donc sur les enseignements qu'il faut attirer l'attention — et non pas sur nous-mêmes qui ne faisons que les transmettre de notre mieux. Si l'on se rend compte que dans beaucoup de cas on ne peut pas faire tout ce qui devrait être fait, ou que l'on voudrait accomplir, c'est une preuve que l'on progresse. Nos idéaux ne sont jamais atteints, ils nous précèdent toujours. L'homme devient ce à quoi il pense ; le temps joue un rôle mais il est réduit lorsque nous accomplissons *avec patience ce que nous pouvons faire*. Se laisser décourager, même un tant soit peu, par nos imperfections évidentes, est une forme d'impatience — un mépris de la Loi. Tout ce qui est arrivé est juste — jusqu'à ce que quelque chose de mieux apparaisse. Les défauts que nous avons remarqués s'évanouiront après examen ; nous pouvons donc joyeusement supporter nos propres imperfections aussi bien que celles des autres, tandis que nous continuons notre travail sans relâche.

Une des plus grandes aides offerte par la Théosophie est le pouvoir d'accéder à une vue d'ensemble plus vaste du champ de l'action qu'il ne serait possible d'avoir autrement ; nous n'envisageons pas seulement cette vie, mais bien des vies futures durant lesquelles « moi et toi et tous les princes de la terre » vivrons et lutterons pour la libération universelle de l'humanité — regardant toujours en avant, apercevant toujours de nouveaux sommets vers lesquels l'esprit éveillé peut se diriger. Il y a beaucoup de force, beaucoup de faculté parmi les hommes mais le plus souvent elles ne sont pas dirigées de manière constante. Si la véritable philosophie pouvait être inculquée — ne serait-ce que la seule idée de la nature divine de l'homme — une plus grande impulsion serait donnée pour vivre de façon juste et harmonieuse ; ceux qui seraient ainsi stimulés rechercheraient alors une philosophie en accord avec cette nature.

Il ne faudrait pas beaucoup de temps ni d'effort si ceux qui s'intéressent à la Théosophie voulaient bien ne pas l'étudier que pour eux-mêmes, mais s'ils se préoccupaient au contraire d'en propager la philosophie et l'idée de service. Sans la philosophie adéquate, la force et les facultés spéciales sont inutiles. Si l'on étudiait afin de pouvoir mieux aider et enseigner les autres, il en résulterait un gain et une aide pour tous. Je pense que le mot « Théosophie » possède un pouvoir : s'il n'en était pas ainsi il n'y aurait pas tant d'abus. Malgré tout, la Théosophie reste intacte. C'est notre devoir de la conserver aussi pure qu'elle nous a été transmise, pour le bien de ceux que nous pouvons aider — et nous en trouvons toujours quelques-uns. Dans des temps meilleurs nous pourrions faire plus, d'autant mieux que nous aurons surmonté les difficultés d'aujourd'hui. La Théosophie authentique est le modèle sur lequel il faut calquer les efforts et d'après lequel il faut combattre les erreurs.

Lorsque la Société Théosophique Mère a été fondée, il fallait lui donner la forme que les individus de cette époque étaient capables de comprendre. On savait que beaucoup s'attacheraient plus à la

forme qu'à l'esprit du Mouvement Théosophique et qu'ils s'imagineraient que cet esprit ne pouvait exister sans une autre forme. Mais on savait également que quelques-uns comprendraient l'esprit et ne se soucieraient de rien d'autre : Les événements ont justifié tout cela, si bien que nous nous trouvons maintenant à un autre point du cycle. La perfection dans l'action n'est pas passible ; aussi, tout en mettant uniquement en avant l'esprit du Mouvement, nous offrons cependant, une base *visible*, nécessaire à tout travail exotérique. « L.U.T. » [Loge Unie des Théosophes] est un *nom donné à des principes et à des idées* ; ceux qui s'associent à ces principes et à ces idées sont attirés et *liés par eux seulement*, et non par d'autres personnes qui font de même ou qui s'abstiennent ou qui ne se considèrent plus liées. La DÉCLARATION, signée par les Membres, diffère très largement de toute organisation existante.

Lettre III

Nous ne nous soucions pas de « voir des choses » mais d'éveiller la Conscience Supérieure, car nous savons que la Théosophie donne la connaissance des principes qui devraient guider ses étudiants dans leur travail public et leur travail privé. Nous devrions également être capables de trouver des directives explicites — explicites en ce sens que la Théosophie montre clairement de quelle façon nous pouvons mieux servir notre prochain. Pour cela il est bon de rechercher et de rendre disponibles à tous, les citations indispensables tirées des écrits des Instructeurs et qui expriment leurs *desseins*. Si l'on ne pouvait les découvrir, il y aurait lieu d'avoir de graves incertitudes quant à la voie à suivre. Mais si nous sommes capables de jeter une lumière plus claire sur ces desseins, notre travail sera utile à tous les étudiants théosophes qu'ils soient débutants ou plus avancés.

La base pour obtenir un travail fructueux est l'Unité ; tel est le perpétuel appel d'H.P.E. et de W.Q. Judge Trouver une base d'Unité pour des individus ou des organisations, sans que cela implique un renoncement à une affiliation ou à une croyance n'est pas une, petite affaire. C'est précisément ce que fait la *Déclaration* de la « L.U.T. » [Loge Unie des Théosophes] ; elle n'est pas une théorie mais une façon d'appliquer l'esprit des Messagers. En paraphrasant un mot du Maître, nous pourrions dire : « toute la Théosophie est devant vous, prenez ce que vous pouvez ».

Peu importe que notre rôle soit majeur ou mineur. Nous pourrions dire, comme le fit Judge une fois : « Un agent mineur est parfois utilisé par la Loge pour attirer l'attention de personnes plus éminentes vers une voie meilleure à suivre ». Notre *travail* consiste à attirer l'attention sur la véritable base d'Union parmi les Théosophes — et à monter en même temps l'exemple. Que l'on soit un nouvel étudiant ou un ancien, il faut saisir le message de la Théosophie pour ce qu'il est — et non parce que l'on a foi en une personne ou une organisation. Si les étudiants réussissent à saisir le sens de la philosophie et à l'appliquer, ils obtiendront la vraie clairvoyance en ce qui concerne les hommes, les choses et les méthodes, et leur gratitude s'étendra à tout ce qui a contribué à créer l'occasion qui leur est offerte ; ils exprimeront cette gratitude en faisant la même chose pour les autres.

On devrait donc faire en sorte que ceux qui s'intéressent à la Théosophie participent au Travail, s'y intègrent et en partagent les responsabilités. Il n'est pas question de faire du prosélytisme ni d'insister, mais de maintenir cette idée présente de diverses façons. Comme pour tout, il faut essayer chaque méthode, sans suivre une ligne trop rigide ou rigoureuse. Le travail le plus important est de transmettre des idées.

Sans doute les protagonistes de la « succession » et de « l'organisation » feront quelques grimaces lorsqu'ils liront la Déclaration de la « L.U.T. » [Loge Unie des Théosophes]. Tout ce que nous pourrions dire ne les empêchera pas de penser ni de dire ce qu'ils veulent, ni leurs critiques de ne pas

influencer les faits. Si la Déclaration s'avère être dans la ligne des enseignements, des instructeurs et des principes originaux, elle fera réfléchir l'observateur. Sans doute pourrait-on développer la Déclaration, mais est-ce qu'un développement ne détournerait pas l'attention de ses points essentiels ? Elle est directe, elle est courte et donc vite saisie. Chacun peut en tirer ses propres déductions, mais pour nous c'est « une position ferme assumée en fonction du but poursuivi ».

Notre dessein est d'attirer l'attention sur les Instructeurs et sur l'Enseignement, et sur rien d'autre ; aussi est-il sage et prudent de maintenir l'impersonnalité au sein de la « L.U.T. ». Son but, sa portée et son intention sont exposés dans la Déclaration et, en outre, l'attention est attirée sur le grand Mouvement sur lequel elle repose et qui exige de temps en temps de tels changements ; ainsi, à mesure que le plan établi sera suivi et l'enseignement étudié, les développements pratiques viendront d'eux-mêmes. Tant que chacun n'aura pas clarifié ses propres perceptions, il ne saura pas distinguer l'or d'Ophir d'un métal brut. Nous avons évité la tendance prédominante d'en dire trop.

Que la « L.U.T. » prospère par sa seule valeur morale. Le travail à effectuer et la connaissance à transmettre ne reposent sur personne d'autre que les vrais Instructeurs, H.P. Blavatsky et W.Q. Judge. Les membres doivent apprendre à s'en tenir à Eux, à attirer l'attention sur Eux et sur les Maîtres qu'ils ont servis. Rien d'autre ne pourra réhabiliter le Mouvement. L'Unité est la note tonique de notre effort, et les personnes vivantes, si on leur accorde de l'importance, gêneront cette tentative. Elles seront attaquées au détriment du Mouvement. Pour cette raison, nous n'attirerons pas l'attention sur leurs noms. Que les curieux et les antagonistes imaginent ce qu'ils veulent, ceux qui sont vraiment sérieux jugeront ainsi d'après les fruits et non d'après les personnalités. La Théosophie n'émane d'aucune société ni d'aucune personne vivante. Pour le monde et pour tous les Théosophes, la Théosophie vient d'H.P. Blavatsky et de W.Q. Judge, ou plutôt, par eux. Aussi, afin d'éviter des malentendus et des conceptions erronées, nous ne fixons pas notre attention sur les personnes vivantes mais sur le Message et les Messagers.

W.Q. J. Judge n'était pas le « successeur » d'H.P. Blavatsky ; il était son Collègue et son Collaborateur ; il a conservé son corps quelques années de plus qu'elle. Il était « la pierre rejetée par les constructeurs » qui voulaient se faire passer pour les successeurs d'H.P. Blavatsky — à la grande confusion de ceux qui les suivirent. La véritable source de cette « folie de la succession » est une envie démesurée d'obtenir plus d'instructions, ce qui fait courir après toute personne prometteuse de nouvelles « révélations ». Ce qui a été donné par H.P. Blavatsky et mis en application par W.Q. Judge n'a pas été étudié et n'est pas étudié par les Théosophes en général, sinon cela aurait éveillé chez les étudiants des pensées et une réalisation plus profondes. Toutes les folies théosophiques proviennent de l'ignorance, de la superstition et de l'égoïsme que seule la connaissance peut surmonter. Nos efforts peuvent paraître inadéquats, mais ils sont faits dans la bonne direction et « un peu de levain fait lever toute la pâte ». Nous ferons ce que nous pourrons et ce que nous saurons faire, nous supporterons les maux du présent tout en essayant d'œuvrer pour des jours meilleurs à venir, un peu par-ci, un peu par-là, et nous amènerons ainsi l'esprit des Théosophes de tout niveau et de tout groupement à une conception de la Philosophie aussi large que possible. Tous ces efforts seront éducatifs car nous aurons à confronter toutes sortes de mentalités, depuis l'ignorance jusqu'à l'arrogance, et nous devons parler de manière à laisser une empreinte durable. H.P. Blavatsky écrivit une fois : « *Si quelqu'un accepte la Philosophie de Buddha, qu'il dise et agisse comme Buddha a dit et agi ; si un homme se dit Chrétien qu'il suive les commandements du Christ — et non les interprétations de ses nombreux prêtres et sectes dissidentes* ».

La moralité est la suivante : si quelqu'un veut être un Théosophe qu'il étudie la Théosophie telle qu'elle a été donnée par ceux qui l'ont formulée. Car, accepter comme vérité ce que *n'importe quel* instructeur veut bien raconter, sans donner aucun moyen permettant de vérifier ses déclarations, ou sans que l'on vérifie soi-même les faits allégués — c'est simplement croire avec une foi aveugle, comme tant d'autres le font.

La tâche difficile qui nous incombe consiste à éviter tout semblant d'autorité, tout en restant sûrs de nos bases et sans craindre de le dire. Suivant l'exemple des Fondateurs, nous devons donner à chacun la chance de vérifier lui-même que ce que nous disons est bien fondé. Actuellement, en tant que pionniers, l'initiative est entre nos mains. Nous devons frapper la note tonique pour ceux qui viennent après nous ; elle sera maintenue par ceux qui la saisiront. Les autres trouveront que c'est « trop absorbant et trop élevé » pour eux et ils ne feront pas l'effort requis. En d'autres termes, nous devons mettre en valeur *la raison d'être* de la « L.U.T. » de telle sorte que les autres puissent la comprendre aussi clairement que nous-mêmes. Nous avons entrepris une grande mission et une lourde tâche — non pas parce que nous nous croyons éminemment doués, mais parce que nous en voyons la nécessité et qu'il n'y a personne d'autre pour le faire ; nous savons également que nous ne serons pas laissés seuls dans l'accomplissement de cette tâche. Ainsi, nous devons présenter les points essentiels clairement définis, avec concision, de sorte que la pensée soit dirigée vers eux ; nous devons rendre ces points si frappants qu'ils ne puissent passer inaperçus, pas même au lecteur inattentif et qu'ils se révèlent comme des faits, uniquement des faits devant l'intelligence et vérifiables par tous ceux qui voudront bien s'en donner la peine.

Robert Crosbie